



Les choix du « Monde des livres »

Le meilleur
d'octobre

Parmi les livres que votre
supplément a notamment
défendus en octobre...

Littérature



En toute franchise

de **Richard Ford**,
traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Josée
Kamoun, L'Olivier,
234 p., 21,50 €.

Revoilà Frank Bascombe! Dans ces quatre nouvelles,

Richard Ford plonge son héros désormais sexagénaire dans des situations qui sont l'occasion de faire émerger sa voix intérieure décomplexée. *En toute franchise* trace le portrait d'un « rescapé de l'existence », d'un monument de sincérité intérieure brute et de complexité – ce que nous sommes tous, nous dit Ford dans ce livre où l'humour le dispute à la méchanceté et la tendresse au désenchantement. ■



La Clef sous la porte

de **Pascale Gautier**,
Joëlle Losfeld,
192 p., 16,50 €.

Deux fois par an,
Auguste déménage

les affaires de ses vieux parents entre leur résidence d'hiver et celle d'été. Agnès est appelée au chevet de sa mère, qui agonise pour la énième fois à l'autre bout de la France. José est angoissé : le monde va à sa perte, et le médecin lui demande des analyses. Quant à Ferdinand, sa fille le hait et son épouse s'apprête à le tromper. Sauve qui peut ! Il faudrait peut-être que le monde s'arrête pour descendre. Tout cela est féroce, drôle, désespéré. Et sacrément sincère. ■

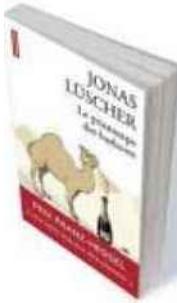
Cris, murmures et rugissements

de **Marcello Fois**,
traduit de l'italien par Nathalie Bauer,
Seuil, 160 p., 16,50 €.

Elles sont jumelles mais avec des personnalités opposées. Il y a celle, Alessandra, qui ne démord pas des objectifs qu'elle se donne, et celle, Marinella, qui compose avec les aléas de la vie. Après la mort de leur père, elles se retrouvent face à face



dans son appartement vide. Le huis clos commence *sotto voce*, mais il va peu à peu sortir des rails. Et Marcello Fois de montrer l'étendue de son talent à explorer les non-dits. ■



Le Printemps des barbares

de **Jonas Lüscher**,
traduit de l'allemand
(Suisse) par Tatjana
Marwinski, Autrement,
192 p., 17,50 €.

De jeunes financiers de la City fêtent un mariage en Tunisie, avant la « révolution du jasmin », dans un hôtel de luxe kitsch implanté en plein désert. Soudain, cartes de crédit et portables cessent de fonctionner... Les yuppies vont alors se métamorphoser en une horde barbare. La description de cet univers inquiétant, le nôtre, à la veille de sa chute, fait du premier roman du Suisse Jonas Lüscher, qui mélange les genres, superpose les intrigues et s'appuie sur le grotesque et la satire, un véritable coup de maître. ■



Carthage

de **Joyce Carol Oates**,
traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claude Seban,
Philippe Rey, 600 p., 24,50 €.

Quand la jeune Cressida disparaît, les soupçons se portent sur l'ex-fiancé de sa grande sœur, Brett, un vétéran d'Irak ravagé de l'intérieur. Celui-ci va s'accuser d'un crime qu'il n'a peut-être pas commis.

En guerre contre la guerre, Joyce Carol Oates livre un roman plein de suspense, d'une vitalité de style telle que l'auteure fait du lecteur ce qu'elle veut, l'attachant au destin et à la souffrance de ses personnages, lui faisant ressentir la honte qui étreint le cœur de l'Amérique, dont elle est décidément la conteuse la plus infatigable. ■

Essais



Relire. Enquête sur une passion littéraire

de **Laure Murat**,
Flammarion, 304 p., 19 €.

Tous les grands lecteurs sont d'abord de grands relecteurs, Proust, Benjamin, Barthes... Mais qu'est-ce que relire ? L'historienne Laure Murat a interrogé une centaine d'écrivains

contemporains sur leur pratique. C'est ainsi, suivant le registre de l'enquête littéraire, que s'éclaire la relecture, l'autre « grande affaire » des auteurs, le versant plus obscur de la création, sa face nord, celui qui ouvre à l'écriture. ■



Illska

d'Eiríkur Órn Norddahl,

traduit de l'islandais par Eric Boury,

Métailié, 608 p., 24 €.

De toutes parts, *Illska* (« le mal », en islandais) déborde le jugement, roman d'une grande liberté constitué d'une multitude de ruptures de ton et de points de vue, de va-et-vient entre la seconde guerre mondiale et notre époque. En son centre, il y a Agnes, une thésarde qui étudie les mouvements d'extrême droite en Europe. Oscillant entre les registres tragique et comique, *Illska* nous soumet des questions complexes, aiguise notre sens de l'observation, multiplie les digressions qui n'ont rien d'accessoire. Virtuose. ■



Aragon

de Philippe Forest,

Gallimard,

« NRF Biographies »,

908 p., 29 €.

D'Aragon, que ne savons-nous aujourd'hui? En proposant une nouvelle biographie de l'écrivain (1897-1982), Philippe Forest ne cherche pas à débusquer des faits inconnus : il s'adresse moins aux spécialistes qu'à un large public, désireux de ressaisir dans son étonnante continuité, ses brusques volte-face et, surtout, ses irréductibles contradictions, la vie de cet homme. Qu'il évoque les amours, la trajectoire politique d'Aragon ou son œuvre, Philippe Forest mêle de manière équilibrée empathie et distance critique. ■



Partages

d'André Markowicz,

Inculte, « Essais », 440 p., 21,90 €.

Pour André Markowicz, un traducteur est simplement « *quelqu'un qui aime quelque chose qu'il veut partager* ». Ainsi a-t-il une prédilection pour Facebook, où il a tenu pendant un an son « Journal d'un traducteur », aujourd'hui publié sur papier. On l'y voit réfléchir à des questions telles que « Qu'est-ce que parler une langue? », et dialoguer avec ses « amis ». Au fil de ce texte fascinant, il montre à quel point une traduction n'est jamais figée. ■

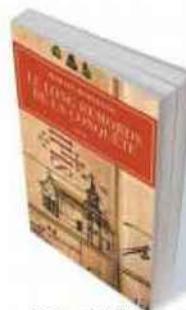


Le Génie du mensonge

de **François Noudelmann**,
Max Milo, 336 p., 19,90 €.

Les philosophes sont-ils des menteurs, eux qui, comme les autres,

ont fait souvent le contraire de ce qu'ils disaient ? Dans les pages du *Génie du mensonge*, on retrouve la finesse de François Noudelmann. L'essayiste ne s'emploie nullement à dénigrer qui que ce soit. Il rappelle seulement cette réalité, toujours troublante : les vérités philosophiques, elles aussi, sont des fictions, entretenant avec l'existence de ceux qui les façonnent des relations biaisées et complexes. ■



Le Long Remords de la Conquête. Manille-Mexico-Madrid. L'affaire Diego de Avila (1577-1580)

de **Romain Bertrand**,
Seuil, « L'univers historique »,
576 p., 25 €.

Les Philippines, fin XVI^e siècle. Les relations de pouvoir importées d'Espagne et les pratiques autochtones s'entrechoquent. L'historien Romain Bertrand y puise la substance de son livre. Elargissant son propos à l'échelle du monde dans la perspective des histoires connectées, mais menant aussi une approche au plus près, il brosse, dans *Le Long Remords de la Conquête*, un portrait dense et captivant de la société hispanique des Philippines, alors en gestation. ■